

## Özdemir Asaf

*Après moi le bonheur*

Traduit du turc par Gaye Petek et Pierre Vincent

Préface de Ayse Sarisayin, épilogue de Seda Arun

Dessins d'Ismail Yildirim

Bleu autour, 2017, 232 p.

Joie de découvrir un éditeur qui m'était inconnu. Une collection de poésie étrangère dans laquelle on trouve, par exemple un beau livre d'Olav H. Hauge (Norvège). Mais c'est un poète turc, Özdemir Asaf, qui nous occupe aujourd'hui. Né en 1923 à Ankara, il entre à l'université d'Istanbul en 1942. Après un passage par le journalisme, il fonde une imprimerie puis une maison d'édition. Il traduit plusieurs auteurs français (Du Bellay, Baudelaire, Apollinaire, Claudel...). En 1970, il ouvre un café littéraire sur les bords du Bosphore. Il s'éteint le 28 janvier 1981. Lui qui avait traduit de nombreux écrivains français n'avait curieusement jamais été publié dans cette langue.

Voici l'oubli réparé avec *Après moi le bonheur*, une anthologie de ses poèmes, en partie bilingue, illustrées de photos et de dessins. On y rencontre un poète accessible même s'il écrit : *Je ne m'adresserai à toi/ qu'avec un mot/ Chargé de mille sens. À travers les thèmes de l'amour – De chacune/ De nos maisons,/ Notre amour/ A fait trembler les murs –, du temps qui fuit – Fouiller la terre/ Au début, c'est pour les plantations/ À la fin c'est pour les funérailles// Fouiller l'humain/ Au début c'est pour les semailles/ À la fin c'est pour le regard/ C'est pour l'unité/ C'est pour l'aboutissement... – il est un thème qui revient régulièrement pour témoigner de la vie du poète, la solitude – Je passe parmi eux,/ Personne pour se tenir la main./ Tous sont tournés vers eux-mêmes, je me*



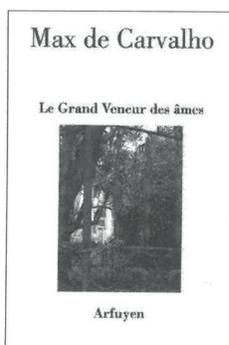
*dis./ Je regarde au fond de certains./ Aucun n'est en paix avec lui-même*  
 – ou encore cette belle formule extraite d'un poème justement intitulé  
 « Solitude » : *La solitude/ C'est quand la musique elle-même t'écoute.*

PHILIPPE MATHY

## Max de Carvalho

*Le Grand Veneur des âmes*

Arfuyen, 2019, 171 p.



À reculons avance le poète : chasseur autant que proie, poursuivi par l'inquiétude, et précédé, hanté par maintes ombres revenues du passé. *Comme/ à couvert du temps la vie à/ chaque instant susurre* : sans cesse ébranlé par *ces voix qui tout à coup/ éclatent*, affleurent le présent, son ouïe est suffisamment fine pour percevoir, de celui dont on a rasé la maison, *le rire dans le béton armé* ou bien, près d'un lavoir moussu, l'appel d'une lavandière *trouant la nuit sans lune.*

*Le pays minuscule antérieur à la mue* demeure inatteignable – impossible de retrouver candeur et innocence – mais, venant soudain couper court à la mélancolie, surgissent l'émerveillement, la passion de bien dire (*Là-haut l'odeur/ de foin entête un petit-/lait de galaxies, et le/ caillé muet des/ espaces éternels*) ou bien l'indocilité, le goût de brocarder (*L'orgueil se fend, se/ fond d'humilité ; l'œil/ en dessous la modestie/ fleurit, étron spirituel*). Max de Carvalho a su par ailleurs user du registre de la satire, comme dans cette *Consécration du désastre* parue chez Chandaigne qui évoque la défaite du Brésil lors de la Coupe du monde de football, et, dans la foulée, bien d'autres déroutes et pertes...